

Le charisme Vincentien et la Nouvelle Évangélisation

Celestino Fernández, CM

Le Père Joseph Agostino m'a proposé de prononcer cette conférence. Je m'en suis senti plutôt flatté et même touché par quelque veine gloire. Il est certain qu'on n'est pas invité tous les jours à prendre la parole devant les délégués d'une Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission. Cependant, quand j'ai commencé à écrire ces lignes dont je vous expose, la fierté et la veine gloire se sont transformées en crainte et en tremblements.

Avec la compréhension et la gentillesse de vous tous, je vais vous dire ma modeste réflexion sur quelque chose qui est tellement essentielle : la relation entre le charisme vincentien et la Nouvelle Évangélisation. Pour cette réflexion, je n'ai pas d'autres bagages à ma modeste expérience sacerdotale, vincentienne et congrégationnelle, que la lecture attentive et réfléchie des réponses fournies par les Provinces de la Congrégation de la Mission dans le questionnaire préparatoire à cette Assemblée Générale.

POINT DE DÉPART : CONFRONTATION ENTRE L'ÊTRE ET LE FAIRE

Souvent, dans nos réunions, rassemblements, assemblées... Nous nous posons deux questions relatives à l'être et au faire en tant que vincentiens. Nous partons de deux perceptions : d'une part, nous sommes tous d'accord pour affirmer que le charisme, l'être, l'identité et la marque distinctive des vincentiens a été, est et sera de pleine et total actualité. D'autre part, il n'est pas tout à fait claire la façon de vivre et de transmettre l'être vincentien. En définitive, c'est la confrontation entre notre identité et notre signification, entre notre charisme et notre mission.

En outre, ces dernières années, nous recherchons presque douloureusement notre importance spécifique, notre propre espace dans la société et dans la tâche évangélisatrice de l'Église. Cet espace qui a été clair dans une autre époque, mais non pas dans ce

changement radical et total de cette époque. Nous marchons à tâtons, avec des doutes et perplexités, avec succès et contradictions, avec désespoirs et nostalgies.

Par conséquent, il est urgent pour nous, de nous poser une série de questions fondamentales sur notre présent et sur notre avenir : En tant que vincentiens, pouvons-nous apporter quelque chose pour la Nouvelle et urgente Evangélisation ? Sommes-nous capables, en tant que vincentiens, de porter des fruits avec le charisme et la spiritualité dans le travail propre de la Nouvelle Evangélisation ? Quelles sont les clefs vincentiennes qui peuvent contribuer à rendre efficace et opératif ce projet global de la Nouvelle Evangélisation ? Dans quel domaine évangéliste pouvons-nous nous engager en tant que vincentiens ? Quels sont les espaces vincentiens dans la Nouvelle Evangélisation ?

Cela fait plus de cinquante ans que le Concile Vatican II nous a suggéré un principe basic, simple, bref et intelligent pour répondre à ces questions : retour continu à l'inspiration original du Fondateur (charisme) et incarner et inculturer cette inspiration dans les temps changeants actuels (Mission) (cf. Décret *Perfectae caritatis* n° 2).

LA CONGRÉGATION DE LA MISSION EXISTE POUR ÉVANGÉLISER.

À la fin de l'année 1975, Paul VI a dit une phrase retentissante dans l'Exhortation Apostolique « *Evangeliis Nuntiandi* » : « évangéliser est, en effet la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (n° 14). Cela fait presque quatre cents ans, que Vincent De Paul l'a rendu réel dans la tâche évangéliste, en mettant en place une Congrégation pour évangéliser les pauvres.

Aujourd'hui, ce mandat d'évangélisation est devenu plus urgent. Les trois derniers Papes ont pris la parole, avec insistance et dans toutes les manières possibles pour appeler à la Nouvelle Evangélisation. Ils ont repris l'évangélisation d'autrefois et ont rappelé que celle-ci doit être effectuée aujourd'hui et ici, avec des nouvelles méthodes, nouvelles expressions, nouvel ardeur... Nous devons évangéliser à nouveau parce que nouvelle est la société, et elle est aussi multiculturelle et globalisée dans ce millénium. Même le pape François a introduit une nuance très prophétique et signifiante, ainsi que vincentienne : la Nouvelle Evangélisation doit se déplacer vers les multiples et contradictoires « périphéries » de la vie ; périphéries matérielles, morales, géographiques,

existentielles, spirituelles... ; et cette évangélisation doit être dialogue, guérison, espoir et joie (Cf. *Evangelii gaudium*, nn. 20, 30, 46, 191).

La Congrégation de la Mission s'impliquant radicalement dans la tâche évangélisatrice, répond à sa grâce, sa vocation, son identité et sa nature, et deviendra cohérente et fidèle à son charisme. Cette affirmation des Constitutions est si claire et si évidente (cf. ch. 10) que nous sommes tous d'accord. Toutefois, les doutes et les arguments viennent quand on parle de « l'espace évangélisateur » qui doit occuper l'évangélisateur vincentien. C'est là que réside le gros nœud de l'affaire.

Il en va de même, que nous ne pouvons pas parler d'une évangélisation vincentienne, en tant que telle, ni d'une évangélisation ignacienne ou franciscaine ou dominicaine. Parce que le vaste champ de l'évangélisation concerne tous les chrétiens et c'est pour tous les chrétiens. C'est la tâche de l'Eglise entière. L'arc-en-ciel est un jeu de couleurs variées, d'où sa beauté. C'est un mélange des couleurs qu'on ne peut pas parler d'une couleur concrète et spécifique, mais de toutes les couleurs par égal. Ainsi, chaque couleur contribue à embellir l'ensemble. Nous pourrions dire que ce qui est en jeu c'est de trouver cette couleur vincentienne qui contribuerait à embellir l'arc-en-ciel de l'évangélisation. C'est-à-dire, ce qui pourrait apporter le charisme vincentien à la Nouvelle Évangélisation.

LE CADRE GÉNÉRAL DE LA MISSION VINCENTIENNE

Une réaction première et énergique à l'inquiétude qui nous occupe, nous la fournit St Vincent lui-même dans sa conférence aux missionnaires, le 6 de Décembre 1658. Une conférence qui, précisément, est sur « le but de la Congrégation de la Mission ». La phrase centrale et nucléaire se lit comme suit : (Notre Mission est) : « faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le Royaume des cieux est proche et qu'il est pour eux ». (SVP, XI, 387, dans l'édition espagnole). Il est curieux que cette phrase fondamentale et clé de Saint Vincent ne l'ayons presque pas cité ou employé, nous les membres de la Congrégation de la Mission. Cependant, les Filles de la Charité l'ont recueilli dans leurs Constitutions, tant dans les précédentes comme dans les actuelles qui ont été renouvelés. C'est seulement une anecdote occasionnelle ou le signe de quelque chose de plus grave et préoccupante ?

Cette phrase est, à mon avis, le meilleur résumé de ce que devrait être le sceau vincentien d'évangélisation. Ce qui nous conduit à la

grande résonance de l'Évangelii Nuntiandi de Paul VI et de l'Évangelii Gaudium du Pape François. Cette approche générale doit inspirer, orienter et articuler l'ensemble de nos actions évangélisatrices de même que vers ce tableau général doivent être dirigées toutes nos attitudes et dispositions.

Ce tableau nous présente l'intra-histoire de l'intuition vincentienne. Encore plus, il nous découvre le « souffle vital » qui fonde, vivifie et renforce la mission vincentienne. Sans ce souffle vital, la mission serait simplement une stratégie altruiste ou seulement un discours démagogique. Elles sont trois les coordonnées qui ont été à la base évangélisatrice de Vincent de Paul et qui doivent féconder les entrailles vincentiennes d'aujourd'hui et de demain :

— *L'expérience du bon Dieu, protecteur et libérateur des pauvres* : Dieu est le premier, c'est l'absolu. Nous sommes des canaux de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Mais le Dieu qui doit annoncer un vincentien est un Dieu « protecteur du pauvre », comme disait St Vincent de Paul (SVP, IX, 1057), le Dieu d'amour, le Dieu de miséricorde. Dieu est le premier qui a opté pour les pauvres. Par conséquent, la cause du pauvre est la cause de Dieu et la question des pauvres est celle de Dieu. Pour cette raison, nous pouvons dire que, pour un vincentien, l'option pour les pauvres, plutôt qu'un commandement ou un engagement, est une réalité de foi et une vérité théologique.

— *La centralité de Jésus-Christ, évangélisateur et serviteur des pauvres* : toute la vie de St Vincent de Paul fut Christocentrique et la christologie de Vincent de Paul n'est pas théorique, mais vivante et existentielle. De toute évidence, l'identité vincentienne est christocentrique et, par conséquent, l'option pour les pauvres est seulement comprise à partir du Christ puisque la cause des pauvres est la cause du Christ et doit se continuer dans l'annonce du Jésus Christ, « évangélisateur et serviteur des pauvres » comme l'a souligné St Vincent de Paul. En outre, le vincentien doit fixer son regard vers le chapitre 4, versets 18 et 19 de l'Évangile de Luc (« l'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... »). C'est ici que se trouve le point clé de son option pour les pauvres, de sa vocation et de sa mission dans l'Église et dans la société.

— *La passion pour les pauvres* : il ne s'agit pas seulement d'un souci vers les pauvres ou d'une proximité vers eux, mais bien plus encore. Il s'agit de vivre ce que disait St Vincent de Paul : « les pauvres, qui ne savent pas quoi faire ni où aller, que souffrent et se multiplient chaque

jour, ils sont mon poids et ma douleur » (Vincent de Paul au P. Almeras, le 8 octobre 1649. Dans P. Collet, *vie de San Vicente de Paul...* Traduction espagnole, 274). Il s'agit donc, que les pauvres deviennent notre passion dominante, et avec une telle passion, tout le reste passe à un second plan. Vincent de Paul animé par la passion pour les pauvres, parvient à dire: « nous aurions à nous vendre nous-mêmes afin de sortir nos frères de la misère » (SVP, IX, 451).

TROIS PRIORITÉS A NE PAS RENONCER OU NEGOCIER

Une deuxième réponse - complémentaire à la précédente - se trouve dans le célèbre -et souvent oublié- N. 12 des Constitutions de la Congrégation de la Mission qui, en définitive, est la traduction vivante, opérante et actualisée du charisme vincentien. Ce N. 12 nous montre le chemin, le but et le rythme de notre mission.

Nous pouvons tourner et tourner à la recherche de notre place dans l'évangélisation, mais nous reviendrons toujours vers ce N. 12 des Constitutions. Parce que, comme quelqu'un l'a dit : pour être original, il faut revenir aux origines.

A partir de ce numéro, je vais prendre les trois premiers points qu'à mon avis, on ne peut pas renoncer ou négocier dans l'être et dans le quoi-faire vincentien. Trois priorités qui sont en même temps, les clés pour comprendre le lieu où l'évangélisation vincentienne doit se repositionner constamment.

« Préférence claire et spécifique pour un apostolat parmi les pauvres »

Quelques-uns parmi vous pourrait identifier cette première priorité vincentienne avec ce qu'on a appelé « option préférentielle pour les pauvres ». Cependant, cette expression même en étant très louable et exigeante pour tous les chrétiens, resterait courte par rapport à la mission vincentienne. Parce que, lorsque les Constitutions parlent de « préférence pour les pauvres », elles précisent cela avec deux adjectifs qui ne laissent aucun espace au doute: « claire » et « spécifique ». Ou ce qui est le même, une option que ne soit pas théorique ou abstraite, mais qui soit radicale. Avec ceux deux adjectifs, la préférence pour les pauvres n'est plus facultative, elle devient obligatoire. Elle cesse d'être préférentielle pour devenir fondamentale et exclusive.

En plus, cette préférence claire et spécifique pour les pauvres et parmi les pauvres, nous conduit vers la visibilité effective et vers la

signification réelle. Par exemple, elle exige que l'option pour les pauvres soit effective, -qu'on puise la voir-, la toucher, l'évaluer et la démontrer. Elle exige de ne pas rester dans les documents, dans de beaux projets et dans les rêves de bonnes intentions.

L'espace premier et fondamental des vincentiens dans la Nouvelle Évangélisation est parfaitement délimité dans cette simple proposition constitutionnelle. Parce que dire « préférence claire et spécifique pour les pauvres » nous renvoie immédiatement à ce que Vincent de Paul répétait à plusieurs reprises dont voici deux exemples: « voyez, mes frères, comment l'essentiel pour notre Seigneur fut travailler pour les pauvres ». Et quand il se dirigeait aux autres, il le faisait comme un passant (SVP, XI, 56). « Nous sommes les prêtres des pauvres, Dieu nous a choisis pour eux. Ceci c'est la principale chose pour nous, le reste est seulement accessoire » (P. Collet, *vie de St Vincent de Paul...*, Traduction espagnole, 421).

« *Attention à la réalité de la société humaine* »

C'est la deuxième priorité qu'indiquent les Constitutions. En d'autres termes, le vincentien ne peut pas évangéliser dès loin ou d'un spiritualisme désincarné. Cette deuxième priorité nous renvoie à l'incarnation, qui est la première note essentielle de la spiritualité vincentienne. Parce que, lorsque nous parlons -en langage vincentien- de prêter attention à la réalité humaine, nous disons qu'il ne peut y avoir aucune évangélisation sans incarnation, sans inculturation, sans nous plonger dans la réalité qu'on veut et qu'on doit évangéliser.

Et pour éviter la tentation de marcher à travers les branches, cette deuxième priorité concrète nous envoie à l'attention de la réalité sociale. C'est une concrétion vincentienne que garde relation avec l'option fondamentale pour les pauvres: « (attention), avant tout, aux causes de l'inégale répartition des biens dans le monde ». Parce que la vision et l'analyse de la réalité d'un vincentien, selon la lettre et l'esprit de ce numéro des Constitutions, doit être effectué à partir des pauvres, avec les pauvres, pour les pauvres, et de la main des pauvres... Et, plus concrètement, cette analyse et cette vision de la réalité doit aller vers le vaste panorama des inégalités, injustices, manque de solidarités, corruption... qui sont en train de fabriquer plus des pauvres et marginalisés.

Quand le Saint Père François parle d'« Economie de l'exclusion », de la « culture du rejet » ou « la culture de la mort » (expressions du Pape François dans son discours devant le Secrétaire général des

Nations Unies, le 9 mai 2014), il est en train de mettre en lumière les conséquences d'une analyse sérieuse et profonde de la réalité sociale. Et il nous apprend à tous - et, bien sûr aux vincentiens - à prêter « attention à la réalité de la société humaine ». De même, à ne pas avoir peur de franchir certaines frontières de la prudence et de l'orthodoxie. Il dit quelque chose qui peut sonner comme nouveau chez un Pape: « Ne vous préoccupez pas seulement de ne pas tomber dans des erreurs doctrinales, mais aussi d'être fidèles à ce chemin lumineux de vie et de sagesse. Car, « aux défenseurs de "l'orthodoxie", on adresse parfois le reproche de passivité, d'indulgence ou de complicité coupables à l'égard de situations d'injustice intolérables et de régimes politiques qui entretiennent ces situations» (*Evangelii Gaudium*, N. 194).

En plus, cette deuxième priorité est complétée par les Constitutions avec une phrase que nous dit la raison et le but de l'analyse sociale: « afin de mieux accomplir la fonction prophétique d'évangéliser ». Une phrase qui indique la bonne et juste direction: l'évangélisation exige un effort pour transformer les structures sociales, politiques, économiques, culturelles et même religieuses ; l'évangélisation exige une pastorale d'actes et gestes libérateurs, de véritables actes libérateurs et guérisseurs, pas seulement une cataracte de mots hyperconnus et une répétition ennuyeuse des sermons moralisateurs. En Résumé : les vincentiens doivent apprendre une pastorale de gestes prophétiques, d'actions solidaires avec les marginaux et exclus de la société, assumer positions courageuses et risquées devant les injustices concrètes et blessantes avec une collaboration ouverte et solidaire avec des initiatives d'humanisation...

A partir du Concile Vatican II, les voix les plus encourageantes et perspicaces de la communauté ecclésiale ont commencé à nous rappeler une vérité indéniable : que la lutte pour la justice est une dimension constitutive de l'évangélisation.

« Etre évangélisé par les pauvres »

Cette troisième priorité peut être lue dans son intégralité: « il est important d'avoir quelque participation à la condition des pauvres, de sorte que non seulement essayions de les évangéliser, mais aussi de se laisser évangélisés par eux ». Mais je souligne la dernière partie de la proposition, parce qu'il me semble qu'elle contient le message plus substantiel et concluant.

Il s'agit d'apprendre dans « l'école des pauvres ».

En définitive, c'est ce qui a enseigné Vincent de Paul et ce que la plus authentique tradition vincentienne a maintenu et maintient : que les pauvres, en plus d'être nos maîtres et seigneurs, sont également nos « maîtres ». Il est vrai que Vincent de Paul n'a jamais écrit, de façon textuelle, que les pauvres sont « nos enseignants ». Mais ce n'est pas moins certain que le contenu de cette expression sous-tend dans toute sa pensée et dans son action. Il est également vrai que Vincent de Paul n'a jamais utilisé l'expression « les pauvres nous évangélisent ou nous sommes évangélisés par les pauvres ». Ce n'est pas un langage possible ou qu'on puisse imaginer dans la théologie et dans la pastorale de son temps. Mais ce n'est pas moins vrai également que la meilleure herméneutique vincentienne souligne que Vincent de Paul a dit dans son langage ce que nous disons dans le nôtre aujourd'hui.

C'est pourquoi, pour un vincentien, le cri des pauvres, leur besoins basiques, l'abandon, la marginalisation et l'exclusion qui souffrent, le manque de ressources intellectuels et spirituels... sont des signes clairs de la volonté de Dieu, ce sont des manifestations tangibles que Dieu nous urge à nous battre pour eux, pour leur apporter la Bonne Nouvelle du salut intégral. Dans « L'école des pauvres », le vincentien doit apprendre une série de leçons essentielles pour réaliser son évangélisation. Par exemple, St Vincent Paul met en lumière les leçons suivantes qui nous donnent les pauvres : ils nous enseignent quelle est la volonté de Dieu et où est notre place dans l'Eglise et dans la société ; ils nous emmènent proches de Dieu ; nous remettent sans cesse dans la personne de Jésus Christ ; nous interpellent avec leurs souffrances ; nous invitent à une pauvreté plus radicale ; nous montrent les morsures de la pauvreté ; nous évangélisent à travers sa patience et sa capacité d'accueil...

Nous passons la vie à chercher la volonté de Dieu et ne nous rendons pas compte que nous l'avons devant nos nez, parce que, comme l'a dit B. Pascal, les événements et les cris des pauvres nous montrent ce que Dieu demande et exige de nous!

EVANGELISATEURS AVEC L'ESPRIT VINCENTIEN ET VERS LA FRONTIÈRE

Une évangélisation sans esprit devient une propagande, un militantisme social ou un projet ou action humaniste. Un évangélisateur sans esprit est un publiciste, un militant social et politique, un leader des masses. Ici nous pouvons appliquer à

l'évangéliste ce que déjà disait, dans les décennies des années soixante, du siècle dernier, le célèbre théologien allemand Karl Rahner: « le chrétien du futur sera un mystique, c'est-à-dire une personne qui a l'expérience de Dieu, ou il ne sera pas chrétien. »

Le Pape François, au chapitre V de l'«*Evangelii gaudium*», veut clarifier qu'en dehors de l'esprit il n'y a aucune véritable évangélisation. Suivant ce sage principe du Pape, j'ose dire qu'un évangéliste vincentien sans esprit vincentien, n'est pas non plus, un véritable évangéliste. L'Esprit Saint, protagoniste et agent principal de l'évangélisation, a donné à St Vincent de Paul et à sa Congrégation un charisme, un esprit, une spiritualité propre et spécifique pour l'évangélisation des pauvres. Un vincentien qui ne soit pas motivé par ce charisme, par cet esprit, a un vide énorme et un handicap très important pour sa tâche pastorale sur les coordonnées Évangélisatrices de la Congrégation de la Mission.

L'évangéliste vincentien doit être cohérent avec l'esprit propre et spécifique. Non pas parce qu'il est plus grand ou plus petit, mais parce que c'est ce que l'Esprit Saint a donné au fondateur et ses collaborateurs pour mener à bien la tâche qui leur a été confiée. Au contraire, il sera en train de vivre sans cohérence de vie, sans fidélité à l'esprit et sans le sens d'appartenance à sa vocation et à sa mission. Et il marchera continuellement dans la tentation de consommer dans le secret d'autres spiritualités suspectes et non souhaitables.

L'évangéliste vincentien doit être imprégné d'un esprit d'humilité, de mortification incarnée, de compassion, de soutien, de douceur, de simplicité, de zèle audace, miséricordieux, et créatif. L'évangéliste vincentien doit vivre une « spiritualité des yeux ouverts », selon l'expression de J. B. Metz. C'est à dire, que son expérience de Dieu est inspirée non pas par un mysticisme des yeux fermés où l'on pourrait se contempler soi-même mais dans une mystique des yeux ouverts qui a une vivante, solidaire et intense vision de la souffrance des autres.

Et cet esprit le conduira inexorablement à la « frontière », c'est-à-dire, à être en disposition de mission, de sortie, de déplacement, de discernement sur les travaux et projets évangélistes des pauvres. La parabole du Bon Samaritain peut être un bon exemple d'aller à la « frontière », là où il y a les maltraités, les blessés, les abusés, ceux qui ne sont plus visibles pour cette société indifférente et consommatrice.

PROPOSITIONS VINCENTIENNES POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Lorsque nous nous demandons, comme je l'ai fait au début de cette exposition, pour les contributions qui, dès son charisme, peuvent apporter les vincentiens à la Nouvelle Évangélisation, presque toujours on a tendance à énumérer une longue liste d'actions missionnaires très médiatiques ou une vaste série de projets plus ou moins idéalistes.

Pendant, ce que je voudrais mentionner ici, ce sont quelques propositions vincentiennes simples qu'enrichissent et améliorent la Nouvelle Évangélisation. Propositions qui sont nées du charisme vincentien et, en même temps, mettent en valeur le charisme.

a) La diaconie de la charité comme un mode privilégié pour évangéliser

C'est le fil conducteur qui vertèbre et donne unité et cohérence à la mission vincentienne. Parce que le charisme vincentien a une «structure de diaconie». Et avec cette expression je me réfère au service de la charité, à la mission de la charité, à l'état de charité dont parlait Vincent de Paul. Dans la diaconie de la charité cohabitent, en parfaite union, la charité, la justice, la miséricorde, le service, le don, la civilisation de l'amour, la promotion, l'humanisation... En outre, cette diaconie de la charité inspire, modèle et stimule la mission vincentienne, tout en mettant les pauvres à la racine et dans le centre de leurs œuvres et institutions.

b) L'organisation de la charité comme témoignage évangéliste

L'une des notes plus caractéristiques de la diaconie de la charité est l'organisation. L'organisation coordonnée de la charité est à la racine même de la mission vincentienne. Mais cette organisation de la charité doit être audace et créative. Jean-Paul II dans sa lettre apostolique «*Novo millennio ineunte*» (n° 50), parle d'une «nouvelle imagination de la charité»: nouvelle et renouvelée pour les temps nouveaux. Ceci est exigé par les nouvelles situations et par les nouvelles victimes de la mondialisation de l'indifférence.

c) La sensibilité comme attitude fondamentale et préalable

«Être chrétien et voir affligé un frère sans pleurer avec lui ni se sentir malade avec lui, ce n'est pas avoir de la charité; c'est un chrétien en peinture; c'est manque d'humanité; c'est être pire que des bêtes» (SVP, XI, 561). Comme un effet logique et naturel de la charité,

Vincent de Paul a souligné avec force la sensibilité. Sans sensibilité, il n'y a aucune ouverture et proximité avec les pauvres. Sans sensibilité, il n'y a pas d'évangélisation, « Bonne Nouvelle » pour les pauvres. Sur le chemin qui descend de Jérusalem à Jéricho et qui définit la vie, le manque de sensibilité nous rend exploités comme les attaquants ou de faux neutres comme le prêtre et le Lévite. Plus d'une fois j'ai entendu dire que les vincentiens et vincentiennes devraient être des experts de sensibilité sociale. Voici le défi et l'engagement dans notre mission évangélisatrice.

d) L'incarnation comme chemin indispensable pour évangéliser

Nous pouvons établir une sorte de règle d'or : il ne peut y avoir mission sans incarnation ; Il ne peut y avoir mission sans inculturation dans le monde des pauvres. Un document de l'épiscopat espagnol, intitulé « L'Eglise et les pauvres », a dit ceci : « notre charité doit atteindre les pauvres en toutes les manières possibles, mais spécialement dans la coexistence, nous plaçant parmi eux pour pouvoir analyser les situations avec réalisme, de partager leurs problèmes et de trouver les solutions, recevoir leur l'amitié et aussi l'amitié spéciale du Seigneur avec ceux qui servent leurs pauvres » (n° 134).

e) La vision de la réalité des pauvres avec les yeux de Dieu

D. Bonhoeffer a écrit : « nous avons appris à voir les grands événements l'histoire du monde à partir d'en bas, dès la perspective des inutiles, les suspects, les maltraités, les sans pouvoir, les opprimés, les impuissants, les opprimés, les méprisés, dans un mot, d'un point de vue de ceux qui souffrent ». Il n'y a aucun doute que le monde est différemment quand on le voit dès la périphérie que dès palais, dès la boue et les clôtures de réfugiés que dès grands avenues et dès conseils d'administration, dès la vie menacée que dès la vie sans problèmes. Pour cette raison, ce que nous devons chercher ce n'est pas le regard du sociologue, mais « le regard de Dieu » qui sait voir en profondeur et qui est émouvant jusqu'aux entrailles.

f) La mise-en-avant de la mission partagée

Nous avons passé de nombreuses années, à parler de la Famille Vincentienne, de la mission partagée avec la Famille Vincentienne, de collaboration entre tous les membres de la Famille Vincentienne... C'est le temps de prendre au sérieux la mission partagée. Déjà en octobre 1964, la sage et Sainte Fille de la Charité, sœur Susana Guillemin,

écrivait avec un accent prophétique: «Il faut passer d'une position d'autorité, à un poste de collaboration ». La mission partagée par toutes les branches de l'arbre vincentien exige connaissance mutuelle, partenariat sans préjugé ni individualisme, ouverture sincère, changement de schémas, communion fidèle, renforcement du charisme vincentien, unité sans confusion.

g) Le changement systémique comme une dimension nécessaire pour l'évangélisation

Vincent de Paul été conscient que la pauvreté avait des causes structurelles que la produisaient, l'encouragé, la multiplient, la préservent et l'éternisent. Vincent de Paul s'est battu contre ces structures perverses avec les moyens et les catégories mentales de son temps. Vincent de Paul n'a pas hésité à considérer ces actions contre les structures injustes comme une dimension évangélisatrice des pauvres. Aujourd'hui les vincentiens parlent de « changement systémique ». Dit très brièvement et très génériquement le « changement systémique », qui se concentre en changer les structures dominantes au sein desquelles vivent les pauvres soumis à un cercle très fermé qui appauvrit et marginalise systématiquement. Et, en même temps, ce changement systématique encourage les pauvres à élaborer des stratégies que les aidera à sortir de ce cercle de pauvreté et d'exclusion. Et si on aurait un doute sur la dimension évangélisatrice du « changement systémique » on a tous les documents qui parlent de l'union intime entre l'évangélisation de l'Eglise et la promotion humaine.

h) La doctrine sociale de l'Eglise comme appui vincentien

Il n'y a aucun doute que le charisme vincentien se sent très à l'aise avec la Doctrine Sociale de l'Eglise. Et, bien sûr, la Doctrine Sociale de l'Eglise a une dimension qu'avive, renforce et actualise le charisme vincentien. Parce que si la charité est l'axe et les entrailles fondamentales du charisme vincentien, on ne doit pas oublier que « la charité est aussi la voie maîtresse de la Doctrine Sociale de l'Eglise », comme l'a dit Benoît XVI en N. 2 de l'encyclique « Caritas in veritate ». Il ne faut pas oublier qu'un membre de la Famille Vincentienne, comme Federico Ozanam, a été qualifié comme « précurseur » de la moderne Doctrine Sociale de l'Eglise.

i) La conversion aux pauvres comme horizon global

Ce n'est pas une conversion de plus, pour renforcer l'ordre de nos conversions de tous les jours. Quand nous disons que Vincente de Paul est un « converti », ce n'est pas pour parler de petits et fragmentaires actes de conversion moral, qui sans doute, il y a en aurait eu. Nous visons à quelque chose de beaucoup plus profonde et globalisante dans son existence. La conversion vers les pauvres signifie que les pauvres doivent nous signaler la voie de l'évangélisation. Parce que si nous n'avons pas l'horizon et la référence aux pauvres, de quel Christ allons-nous être des témoins ? Si les pauvres ne sont pas les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle, pourquoi voudrions-nous l'évangélisation ? Si notre cause n'est pas la cause des pauvres, comment voulons-nous être des continuateurs de la mission du Christ ? Le théologien Jon Sobrino se situe dans cette même perspective, quand il dit : ce qui est en cause dans le fond, c'est si l'Eglise doit transmettre uniquement connaissances sur le salut, comme certains disent, ou elle doit continuer l'histoire de libération de Christ avec ses paroles et ses actes.

UN DERNIER MOT

Évangéliser à partir de l'engagement vers les pauvres, à partir du service de la charité, est la plus authentique des clés vincentiennes d'évangélisation, qui est de plus et de mieux ce que nous pouvons apporter comme vincentiens à la Nouvelle Évangélisation. Et cela pour une raison aussi simple que logique: l'option pour les pauvres est devenue la pierre angulaire de la Nouvelle Évangélisation capable de rendre visible et crédible l'amour libre et bien-aimé de Dieu et de susciter la civilisation de l'amour. Et dans ce précis et concret espace devraient se rencontrer les vincentiens.

DISCERNEMENT

Première Conférence

Mgr. Thottamkara Varghese, CM

Introduction:

Mes chers confrères,

Ce fut une agréable surprise pour moi quand le Supérieur Général m'a demandé de vous prêcher, vous membres de cette Assemblée générale 2016, une retraite d'une journée. Bien que je ne sois pas sûr si je suis la bonne personne, je l'ai accepté comme une pénitence pour avoir fait la proposition que la Curie généralice invite un évêque de la CM à parler à l'Assemblée générale. Plusieurs raisons m'avaient motivé de faire une telle proposition : d'abord, je suis convaincu qu'un évêque lazariste serait en mesure de parler authentiquement du charisme vincentien ainsi que de l'esprit de l'Église. Deuxièmement, en tant que vincentien, le confrère évêque qui est invité pourrait parler franchement puisqu'il n'est pas immergé dans les discussions sur la sélection d'un nouveau supérieur général et son conseil. Le plus important de tout, c'est que je suis heureux d'avoir la grande grâce de rencontrer plusieurs de mes confrères, de tous les coins du monde, qui me manquent beaucoup depuis ma nomination épiscopale en Ethiopie en 2013.

Je reconnais humblement que par la grâce de Dieu, j'ai eu le privilège de guider les chapitres généraux et provinciaux des trois Congrégations religieuses en Inde. Les conférences que j'y ai données et les sujets abordés ont été très appréciés comme étant utile pour les amener à se concentrer à leur tâche. Encouragé par cet aspect positif, j'ai choisi pour réflexion le thème « **Discernement de la volonté de Dieu dans le plan personnel et communautaire** » à cause de ma conviction que la tâche principale de l'Assemblée est de discerner la volonté de Dieu pour la Congrégation. Je comprends que mon devoir ici n'est pas de vous présenter de nouvelles constructions théologiques, mais de vous permettre de réfléchir, de prier et de vous préparer à atteindre l'objectif de cette Assemblée. Ainsi donc, je vous offre humblement quelques idées simples et pratiques pour la réflexion, la

prière et la délibération. Dans cette première conférence, je présente quelques principes généraux de discernement, et dans la seconde qui va suivre, quelques points pratiques et enjeux contemporains pertinents y seront traités.

Le **discernement** est une pratique que Jésus a vécue très intensément. Discerner la volonté de Dieu et l'accomplir étaient la nourriture pour Jésus (Jn. 4, 34). Il était convaincu qu'il était oint par l'Esprit Saint et envoyé par son Père céleste (Lc 4, 18-21). Jésus conversait si souvent avec le Père avant toute action ou fonction importante que les disciples, le voyant prier, lui ont demandé de leur apprendre à prier (Lc 11, 1). Il était convaincu qu'il devait toujours faire ce que son Père voulait et non ce qu'il désirait. Il a glorifié Dieu sur la terre en accomplissant l'œuvre que le Père lui a donnée de faire (Jn 17, 4). Pourtant, ce n'était pas facile pour Jésus de discerner et accomplir la volonté du Père. Il passait des heures dans la prière pour trouver ce que le Père voulait de lui (Lc 6, 12). Et ce fut avec beaucoup de douleur et d'agonie qu'il a accepté la volonté du Père dans le jardin de Gethsémani (Lc 22, 41-44). Le Père était tout pour Jésus. Sa vie était une lutte pour suivre la volonté de son Père. Jésus n'a pas obtenu que sa volonté soit faite sur la terre. « *Mon Père, si cela est possible, que cette coupe passe loin de moi ; mais pas comme je veux, mais comme tu veux* » (Jn 26, 39). Seulement par la prière intense et une grande agonie qu'était-il capable de faire ce que le Père voulait qu'il fasse. (Référez-vous à Philippiens 2, 6-8 ; Hébreux 5, 7-8).

Pour saint Paul, discerner la volonté de Dieu était aussi très important. Il exhortait les fidèles d'Ephèse à « *Essayez de découvrir ce qui est agréable au Seigneur.* » (Eph 5, 10) ; et encore : « *Ne soyez pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur* » (Eph 5, 17). Dans sa lettre aux Colossiens, Paul parlait de l'aide que le Christ lui a donnée en prenant des décisions justes : « *La paix que le Christ donne est celle de vous guider dans les décisions que vous prenez ; car c'est pour cette paix que Dieu vous a appelés ensemble en un seul corps* » (Col. 3, 15).

Pour Saint-Vincent, discerner la volonté de Dieu était un thème très cher à son cœur comme il cherchait à imiter le Christ. Le même thème était présenté par Vincent dans sa propre langue vernaculaire de l'époque, en utilisant des termes tels que « rechercher la volonté de Dieu », « dépendance à la providence de Dieu »,² « chercher avant tout

² CM. Conférence, 29 Novembre 1656.

le royaume de Dieu »,³ et « la fidélité à Dieu ».⁴ Une fois, Saint Vincent exhortait les missionnaires de cette manière : « *Abandonnons-nous à la Providence de Dieu et gardons-nous bien de la devancer* »⁵. Dans une autre occasion, il leur dit : « *La perfection ne consiste pas en extases mais en faisant la volonté de Dieu* »⁶. Si pour tous les deux, le Christ notre divin Sauveur et notre saint fondateur saint Vincent⁷ discerner et accomplir la volonté de Dieu était un devoir si important, cela ne devrait-il pas être le thème central dont la présente Assemblée générale 2016 devrait se préoccuper pendant qu'elle traite des questions de poids pour l'avenir de la Congrégation de la Mission?

Qu'est-ce que le discernement?

De ses racines grecques et latines, le verbe « discerner » signifie passer au crible, séparer, distinguer, comme nous séparons le riz des grains ou des matières étrangères. Bien qu'il puisse être utilisé de façons variées aujourd'hui, dans la spiritualité, il a une signification particulière et peut être défini comme « **un tamisage de ses expériences intérieures pour découvrir leur orientation et donc reconnaître leur origine** ».

- ✓ « **Expériences intérieures** » incluent les pensées, les croyances et les jugements (de l'esprit), les sensibilités et sentiments (au niveau des émotions), des désirs et inspirations (au niveau de la volonté). Ces trois niveaux sont en interaction constante. Ils conduisent à la formation et au développement des attitudes, des valeurs et des habitudes de penser et d'agir.
- ✓ « **Orientation** » est un mot clé dans le discernement. Nos expériences intérieures ont tendance à influencer la direction que nous prenons et les choix que nous faisons. Elles nous orientent vers ce qui est bon ou mauvais. Pour découvrir l'orientation, il faut une certaine prise de conscience et la compréhension de ces expériences intérieures.

³ CM. Conférence, 21 Février 1659.

⁴ CM. Conférence, 29 Novembre 1656.

⁵ Coste II, 455. 16 mars 1644.

⁶ Coste II, XI, 317. 17 octobre 1655.

⁷ Pour montrer combien important discerner la volonté de Dieu est chez Saint Vincent, André Dodin CM, dans son livre, « Vincent de Paul et la Charité : Un Portrait Contemporain de Sa Vie et l'Esprit apostolique », New City Press New York, 1992, pp 91-99, donne 32 citations de Vincent sur ce thème.

✓ « **Origine** » : Dans la terminologie classique, les bons et les mauvais esprits agissent constamment sur nous pour nous conduire respectivement au bien et au mal. A partir de notre choix final - pour le bien ou pour le mal - nous pouvons reconnaître quel esprit nous animait. Par conséquent, le discernement est souvent appelé le « discernement des esprits ». Ces esprits ne doivent pas toujours être personnifiés. Nous avons de bons et de mauvais esprits en nous, comme les désirs d'aimer et de servir, d'être honnête, pur et juste, ou au contraire, les tendances à dominer et à tricher, et les racines des « péchés capitaux ». Il y a aussi de bons et de mauvais esprits autour de nous, dans notre monde : les gens qui sont des exemples de l'engagement, du service, du pardon et de la sainteté ; des organisations et mouvements qui travaillent pour l'unité, le dialogue, la justice et la paix. Ceux-ci sont opposés par des esprits contraires, tels que le consumérisme, le racisme, la corruption, le terrorisme et l'intégrisme. Ces esprits en nous et autour de nous peuvent exercer une forte influence sur nous, que nous le sachions ou pas. Dans le discernement l'accent est mis plus sur l'orientation que sur l'origine des esprits. Ce qui est plus important est de savoir le chemin que nous prenons avant d'arriver au choix final, qui peut être bon ou mauvais (ou moins bon).

Chercher la volonté de Dieu

Le discernement est souvent décrit comme consistant à chercher et à trouver la volonté de Dieu à travers le processus de tamisage des expériences intérieures afin de découvrir leur orientation. Maintenant, qu'est-ce que nous entendons par la volonté de Dieu ? Elle peut être comprise de plusieurs façons :

- ✓ Tout d'abord, elle est accomplie sur le plan global de Dieu pour l'humanité et le monde comme indiqué dans Ephésiens 1, 10 « *Le plan que Dieu achèvera lorsque le temps serait accompli, de réunir toute la création ensemble, tout dans les cieux et sur la terre, avec le Christ comme tête* ».
- ✓ En second lieu, ce serait d'une façon générale, ce que Dieu veut que nous fassions, tel que faire le bien et éviter le mal, observer les commandements, vivre dans l'amour et construire un monde meilleur.

- ✓ Troisièmement, ce serait de savoir ce que, dans une situation concrète, Dieu veut de moi, ce qui lui plaît ici et maintenant ! Les deux premières façons sont relativement simples, en ce qu'elles appellent pour le discernement que nous avons appris au fil des ans. Cette troisième voie est nécessaire lorsque nous sommes confrontés à la recherche d'une réponse à certaines questions pratiques de la vie quotidienne.

Il peut être bon de garder à l'esprit une autre distinction en ce qui concerne la volonté de Dieu : entre ce que Dieu veut et ce que Dieu permet. Dieu veut que nous soyons heureux et libre, aimer et orientés vers les autres. Dieu ne veut pas que nous péchions ou souffrions, que nous soyons cruels ou égoïstes, mais il le permet ou l'autorise parce qu'il nous a donné le don merveilleux de la liberté, que nous utilisons parfois mal. Quand on parle de la volonté de Dieu dans ces deux domaines, nous devons être clairs sur ce que nous entendons par là.

PRE- CONDITIONS DE DISCERNEMENT

Certaines dispositions (également appelées « attitudes ») sont nécessaires pour discerner correctement. Plus celles-ci sont présentes, mieux on peut faire un bon discernement. Elles comprennent les éléments suivants :

1) **Un engagement à chercher la volonté de Dieu dans les détails de la vie.** Dieu nous parle à travers de petits et grands événements et incidents. Une attention à écouter la voix de Dieu dans toutes les personnes, les choses et les événements dans notre vie nous rend forts à discerner. Même les bons chrétiens peuvent trouver cela embêtant, estimant que seuls les commandements de Dieu et les enseignements de l'Église sont des lignes directrices suffisantes pour mener une bonne vie.

2) **La foi en un Dieu qui aime, qui s'auto-révèle, et qui se soucie de nous et de notre monde.** Quel genre d'image de Dieu avons-nous est une question importante ici. Si nous avons des images déformées de Dieu (comme celui qui punit et condamne), il peut interférer avec un bon discernement. Un enfant qui a une confiance aimante en son père serait assez confiant de consulter son père sur tous les détails de sa vie. Une telle confiance, aussi bien que l'assurance, est nécessaire pour une personne qui veut discerner la volonté de Dieu.

3) **Une relation avec Dieu que nous appelons la prière.** Nous avons vu que Jésus était capable de discerner la volonté de son Père

par sa relation intime avec le Père. Cela ne signifie pas prier de nombreuses heures chaque jour, mais garder personnellement contact avec Dieu de façon régulière, donner à Dieu une place privilégiée dans notre vie. Plus précisément, cela inclut un désir de grandir dans sa relation personnelle avec Jésus, en permettant une intimité avec le Christ qui nous amène à intérioriser de plus en plus son esprit et son cœur.

4 Une prise de conscience de nos mouvements intérieurs - pensées, sentiments et désirs - qui jouent un rôle important dans nos choix et nos décisions. Grâce à une pratique constante, nous pouvons développer une facilité d'être en contact avec notre être intérieur. La conscience à la fois de nos forces et nos limites sont également nécessaires. Ni l'excès de confiance, ni l'auto mépris n'est utile dans le discernement.

5) Une prise de conscience de la réalité sociale, mondiale et du contexte dans lequel nous vivons et faisons nos choix. Cela implique non seulement avoir des informations, mais aussi comprendre dans une certaine mesure les forces opérant dans la société qui nous influencent et façonnent notre vie et notre vision du monde.

6) La croissance dans la liberté intérieure par rapport aux peurs et angoisses, aux préjugés, aux fausses croyances, à l'attachement aux personnes et aux choses, aux ressentiments et aux plaies non cicatrisées du passé, pour ne citer que quelques-uns ! Personne ne peut jamais être complètement libre des nombreuses influences de notre monde. Pourtant, nous devons veiller à ce qu'aucun de ces facteurs contrôle ou influence fortement notre prise de décision.

7) L'amour fraternel : Celui qui discerne doit être tourné vers l'autre ou altruiste plutôt que tourné vers soi, avec un cœur qui pardonne, compatissant, et sans jugement. Une personne avec une attitude de juger les autres aura du mal à la fois à discerner et à accepter la volonté de Dieu exprimée à travers un autre être humain.

8) Celui qui développe le courage de prendre des risques. La peur peut nous empêcher de considérer des alternatives qui nous coûtent et nous empêchent de voir là où Dieu est peut-être en train de nous appeler.

Pour vous, mes chers frères dans la Petite Compagnie, j'ajoute ces dispositions spéciales dont je sais que vous êtes tous conscients et que vous essayez de vivre et modeler pour les confrères de vos Provinces :

9) Avec nos vertus vincentiennes de simplicité, mortification, douceur, et zèle pour les âmes, je crois que l'on a besoin d'un certain degré de cette autre vertu vincentienne, à savoir l'humilité : je discerne un esprit humble, parce que je ne sais pas toujours clairement le chemin à prendre. Cela refléterait une dépendance vécue à l'égard de Dieu, une ouverture à son Saint-Esprit, un bon degré d'acceptation de soi et la volonté d'écouter et d'apprendre des autres. Si une situation semble limpide, il ne peut y avoir aucun besoin de discernement.

10) **identité vincentienne**: En tant que Vincentiens, nous savons qu'il y a d'autres pré requis, tels que l'amour pour le charisme, l'esprit, et la mission de la Congrégation. Nous devrions avoir la conscience de notre identité vincentienne et la conviction que nous discernons comme des Lazaristes.

Étant donné que les conditions requises pour une personne qui discerne semblent exigeantes, nous pouvons souvent nous contenter de raccourcis, comme lancer une pièce de monnaie pour trancher la question ; dépendre d'une personne plus expérimentée ou une personne en position d'autorité (comme un supérieur) pour nous dire ce qu'il faut faire; ou bien compter sur la tradition, la loi, la coutume, ou même nos goûts et dégoûts pour faire notre choix. Le discernement est un mode de vie pour ceux qui ne sont pas satisfaits avec juste faire le bien et éviter le mal, mais qui veulent chercher ce qui plaît à Dieu, et faire ce qui est de meilleure à faire dans tous les aspects de la vie.

Les expériences intérieures sont des moyens privilégiés par lesquels Dieu révèle sa volonté et nous aide à comprendre et à accepter ce qu'il veut que nous fassions ou que nous soyons. Mais Dieu se révèle également d'une manière tout aussi privilégiée à travers la réalité extérieure - le monde où nous vivons, et son contexte socio-économique, politique, culturel et religieux dans lequel nous faisons nos choix et prenons nos décisions. Cela peut aussi être vu comme étant lire « les signes des temps », un terme utilisé par Saint Jean XXIII et qui devint plus tard populaire dans l'Église. Qu'est-ce que Dieu dit et révèle à travers les événements et occasions dans notre monde d'aujourd'hui ? Comment les questions actuelles des droits de l'homme, de la justice, de la solidarité, de la pauvreté, etc. nous influencent-elles ? Quelle est notre attitude envers elles ? C'est en répondant à ces questions et à d'autres questions fondamentales similaires que nous devons discerner la volonté de Dieu à travers les réalités extérieures. Si nous accordons de l'importance à nos expériences intérieures seules et ignorons la révélation de Dieu dans

la réalité sociale, notre discernement sera partiel et déformé. Comme le discernement de la réalité intérieure, discerner la réalité extérieure est tout aussi difficile. Parmi certaines conditions préalables pour bien faire cela, on peut citer :

- ✓ Une prise de conscience de la réalité sociale et la compréhension des différentes forces opérant dans la société, y compris une familiarité avec les bases de l'analyse sociale et l'exposition à la réalité de la pauvreté et de l'injustice. Cette prise de conscience devrait être couplée avec une connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise. Ces réalités nous fourniront un cadre adéquat pour visualiser et analyser la réalité sociale et formuler des réponses adéquates.
- ✓ Une **approche évangélique** : Cela signifierait regarder la réalité comme Jésus le faisait, dans la perspective des pauvres et des opprimés. En fin de compte, cela nous permet d'embrasser l'approche évangélique de voir le Christ dans les visages souffrants des pauvres.
- ✓ A partir de cela viendra alors une **option évangélique**. Nous prenons les côtés des pauvres, défendons et promouvons leur cause, et devenons engagé à travailler pour la justice et la paix.

Discernement collectif :

Dans les communautés religieuses, les membres et les groupes sont appelés à faire un discernement collectif sur les questions importantes qui affectent la Congrégation et ses membres. Dans de tels cas, le discernement peut être compris comme étant **une quête pieuse en commun pour découvrir où Dieu nous appelle en tant que groupe**. C'est la fonction de cette Assemblée générale. Avec cela, il y a aussi certaines conditions préalables pour le discernement en groupe, tels que les dispositions au niveau individuels et collectifs, et celles-ci influenceront le processus lui-même.

- a). **Sur le plan personnel** : comme indiqué précédemment :
- ✓ La conscience de nos mouvements intérieurs - pensées, les sentiments, les désirs.
 - ✓ La conscience de la réalité sociale, le contexte - économique, socio- politique, culturel, religieux.
 - ✓ La liberté intérieure par rapport aux craintes, aux attachements, aux préjugés et aux ressentiments. Cela inclurait acceptation

d'être remis en question, une ouverture à changer d'avis ou d'inclinaison, et une absence de désir de gagner et de triompher.

b). Au niveau du groupe :

- ✓ Le respect mutuel : Cela implique le respect de chacun dans le groupe, y compris le respect de la liberté de chacun d'avoir et d'exprimer son opinion, et la confiance et l'acceptation de chacun dans le groupe. Cette attitude inclusive permet à tous d'être attentif l'un à l'autre et à apprendre à partir des idées de l'autre personne avec l'idée que Dieu peut parler même par la bouche des petits.
- ✓ L'ouverture à la recherche de la vérité, pas seul, mais avec les autres. Chaque membre devrait être prêt à chercher et à accepter la vérité, où et quand elle se trouve.
- ✓ L'attitude de ne pas juger les autres, de ne pas attribuer des intentions indignes à d'autres. Tous doivent comprendre que chaque membre du groupe est appelé par Dieu et mandaté par la communauté. Et chacun est à la recherche du bien de la communauté et de la gloire de Dieu. Une attitude pharisienne de jugement, du genre « quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth » (Jn 1, 46), sera contre-productive dans un groupe de discernement.
- ✓ La simplicité dans le partage de ce que l'on pense et ressent. C'est une vertu vincentienne de nécessité absolue pour un bon discernement en groupe. Elle est reliée à la véracité. Dans nos discussions et actions nous devons être simples et véridiques. Nos pensées, paroles et actions doivent correspondre. La duplicité empêche toujours de discerner la volonté de Dieu.
- ✓ Écouter les autres avec attention et empathie, en particulier pour ce qui est dit et non dit. Tous peuvent ne pas avoir la même éloquence ou la clarté de l'expression. Mais la communauté doit être en mesure d'écouter même ces personnes pour comprendre ce qui est communiqué. Dans une communauté internationale, l'effort des membres à cet égard devrait être plus de comprendre la signification des expressions et terminologies.

c). En ce qui concerne le processus :

- ✓ Croire que le processus de discernement par lequel nous passons est valide et vaut la peine, évitant ainsi les attitudes ou les actions négatives.

Faire confiance que Dieu, par son Esprit, nous conduira en tant que groupe. Si c'est l'œuvre de Dieu, le Saint-Esprit ne peut pas nous tromper, ni non plus pouvons-nous faire échouer le plan de Dieu.

Se donner suffisamment de temps pour discuter et délibérer sans hâte ou délais rigides. Certaines idées peuvent avoir besoin d'un temps suffisant pour mûrir. Certaines décisions peuvent avoir besoin de plus de temps que d'autres.

Travailler dans le sens d'arriver à une vision ou un objectif commun partagé et accepté par tous les membres du groupe. Concrètement, cela pourrait conduire à un service plus efficace à l'égard de ceux qui sont dans le besoin, service offert dans l'esprit de l'Évangile, à la valeur de la vie vécue en communauté, ou à une mission selon le charisme religieux (vincentien).

ANNEXE

Quelques distinctions utiles :

Certains auteurs parlent aussi de distinctions à faire, sans parler spécifiquement de discernement, qui nous aiderait à prendre les bonnes décisions.

- 1). Dans son livre « Call to Love », Anthony de Mello fait une distinction entre les **sentiments du « monde »** et les **sentiments de l'« âme »**. Les exemples des premiers sont ceux que nous ressentons lorsque nous sommes loués ou appréciés, quand on gagne, on réussit ou on est le premier, lorsque nous exerçons le pouvoir sur les autres. Les exemples de sentiments de l'« âme » sont ceux que nous ressentons quand nous apprécions la beauté naturelle, jouir d'une bonne amitié, d'un livre ou d'une prière, quand nous faisons quelque chose pour stimuler nos forces créatrices, comme la musique, l'art ou la cuisine. Tous les deux types de sentiments sont positifs et bons, mais il y a des différences importantes dans la qualité et l'orientation. Les sentiments du « Monde » sont plus superficiels ; ils donnent un frisson et l'excitation qui font que nous les désirons beaucoup plus ; ils nous conduisent plus facilement à l'amour-propre. Les sentiments de l'« âme » sont plus profonds, plus durable et authentique, et donnent de la nourriture au vrai soi. Une prise de conscience de cette distinction nous permettra de cultiver les bons sentiments, et d'éviter de courir derrière ceux qui pourraient tromper.

- 2). Dans un court article sur « Rechercher le bonheur » Ronald Rolheiser dit que certaines questions clés que nous nous posons souvent sont : Suis-je vraiment heureux ? Est-ce que les gens m'aiment ? Ma vie a-t-elle un sens ? Rolheiser dit que ces questions sont valables mais fausses. Car, en ce qui concerne le bonheur, l'amour, le sens ne nous vient pas quand nous allons à leur recherche ; il nous vient plutôt comme un sous-produit lorsque nous essayons de nous oublier pour les autres. Ainsi, les questions authentiques à nous poser sont : est-ce que j'essaie d'apporter le bonheur dans la vie des autres ? Est-ce que je sors de moi-même dans l'amour ? Est-ce que je suis en train d'aider les autres à avoir un sens dans leur vie ? Lorsque nous allons dans cette direction, la première série de questions trouveront leurs réponses.
- 3). Dans l'annexe de son livre « Certain As the Dawn » (Certain Comme l'aube), Peter van Breemen distingue deux approches fondamentales de la vie chrétienne : l'approche moralisatrice et l'approche de la foi. Dans la première, la question la plus importante est celle de mon amour pour Dieu et pour mon prochain, telle que ce que je fais et comment j'aime. Dans la seconde approche, c'est l'amour de Dieu pour moi tel que je suis et pour mon prochain ; à savoir, comment je suis aimé, d'où jaillit mon action et mon amour. C'est indiqué, brièvement mais si bien, dans la première lettre de Jean, « nous aimons parce que Dieu nous a aimés » (1 Jn 4, 19).

DISCERNMENT

Deuxième Conférence

Mgr. Thottamkara Varghese, CM

Une Assemblée unie dans l'esprit du Christ

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Si vous demeurez en moi, vous porterez beaucoup de fruit »

(Jn 15, 1-8)

Mes chers confrères,

Après avoir discuté avec vous quelques principes de discernement, je vais suggérer quelques domaines contemporains de discernement pour la Congrégation dans son ensemble. En tant que membres de l'Assemblée générale 2016 de la Congrégation de la Mission, vous avez pris une grave responsabilité. Vous êtes chargé de participer à un processus de discernement communautaire pour le bien de la Congrégation. La Congrégation dans le monde entier, l'Eglise, et les pauvres de Dieu sont tous en train de voir comment vous allez répondre à ce grand appel et cette grande responsabilité. Vous pouvez et vous serez à la hauteur de l'événement. Ce faisant, vous accomplirez alors le mandat que Dieu, l'Eglise, et les confrères de vos Provinces vous ont donné.

Jésus, notre Maître et Vincent, notre Saint Fondateur et Père de la Congrégation, veulent que cette Assemblée soit menée selon l'esprit du Christ afin qu'elle puisse être un moment fécond de grâce pour l'Eglise, la Congrégation, et les pauvres qui sont notre part. Rappelez-vous que nous n'avons pas d'existence et d'identité en dehors de Christ. Vous participez à cette assemblée parce que le Saint-Esprit vous y a conduits. Rester attaché à Jésus ; chercher son esprit et sa volonté. Permettez à l'amour vivifiant du Christ de couler en et à travers vous. Permettez à la personne de Jésus de penser, réfléchir, parler et écouter à travers vous afin que vous puissiez produire le « fruit qui demeure » et que le Christ veuille de vous.

Détachez-vous de vos propres idées préconçues et engagez votre capacité de penser, réfléchir, discuter, écouter, parler, et délibérer dans

l'Esprit du Christ, afin que le Seigneur puisse penser, parler et agir à travers vous. Ne donnez pas vos capacités à l'esprit du mal comme on le voit dans celui qui sème la division et la discorde; ni à l'esprit humain, qui se manifeste dans l'égoïsme et la glorification de soi ; ni à l'esprit mondain de l'imitation aveugle de la culture dominante, y compris l'hédonisme et l'utilitarisme. Toutes ces choses vont vous distraire de vos préoccupations et vos devoirs.

Écoutez la voix du Seigneur qui vous parle dans votre conscience. N'écoutez pas d'autres voix qui vous bloquent à écouter de la voix de Dieu, à discerner et à vous donner plus à sa volonté. Rappelez-vous la grave responsabilité confiée à chacun de vous en tant que membres de l'Assemblée générale.

En tant que membres de l'Assemblée générale, vous servez le Seigneur, les confrères et les pauvres, ainsi donc :

- Avec une foi profonde en Dieu, demandez ce que Dieu veut de vous.
- Maintenez un esprit de prière et de discernement.
- Permettez à Dieu de vous guider et de vous mettre à l'épreuve.
- Soyez prêts à accepter et à adhérer à la volonté de Dieu, que sa gloire soit votre objectif principal

En tant que membres de l'Assemblée générale, vous **représentez l'église** et ainsi :

- Demandez-vous ce que l'église attend de vous.
- Maintenez un esprit d'obéissance aux autorités ecclésiastiques et à leurs enseignements.
- Recherchez les moyens de promouvoir le dialogue, le respect et la réponse aux besoins des Ordinaires locaux
- Etudiez et cherchez des conseils dans les documents de l'église.

En tant que membres de l'Assemblée générale, vous **représentez notre Congrégation**, et ainsi :

- Etudiez et discernez l'esprit du fondateur.
- Priez et discernez ce que vos confrères attendent de vous.
- Recherchez de nouvelles façons de préserver et de promouvoir le charisme vincentien.
- Maintenez l'esprit de nos Constitutions et cherchez des moyens pratiques de les accomplir.

Vous êtes les représentant des pauvres, et donc :

- Découvrez qui sont les pauvres que vous et vos confrères servent et découvrez quels sont leurs besoins
- Mettez en place des stratégies sur des nouvelles façons de servir et d'évangéliser
- Que le vrai bien des pauvres soit votre motif.

Comme des gens qui sont remplis de l'Esprit Saint, et qui représentent l'Église, la Congrégation et les pauvres, et surtout en bons chrétiens :

- Mettez de côté toute inclination à chercher des moyens égoïstes et mondains d'engagement
- Permettez que vos discussions soient animées par l'Esprit Saint et élevées là où le discernement de la volonté de Dieu est votre principale préoccupation.
- Qu'il y ait le respect de la liberté, du droit et de la dignité de chacun.
- Écoutez patiemment l'un l'autre, et assurez-vous que vous parlez de ce qui est bon et utile pour tous.
- Cherchez à comprendre les avantages et les inconvénients de chaque argument ou option.
- Évitez l'adaptation des idées préétablies qui empêcheront une véritable ouverture à l'Esprit Saint.

Mes chers confrères je vous encourage humblement, si vous voulez faire exactement ce que Dieu veut de vous, avant de prendre des décisions importantes s'il vous plaît faites ce qui suit en tant qu'individus et en tant que groupe :

- Priez Dieu de vous éclairer.
- Observez tous les détails.
- Libérez-vous de toutes les idées, les émotions et les attitudes préconçues qui pourraient influencer sur votre observation et décision.
- Soyez en mesure de faire la distinction entre la volonté de Dieu et vos impressions et désirs personnels.

Quelques Points Pratiques pour la Réflexion et le Discernement !

Je vous offre ces points pratiques pour vous aider dans votre réflexion et discernement. Ce sont quelques unes de mes idées, et bien sûr, vous pouvez prendre des questions similaires de pertinence contemporaine pour votre réflexion et discernement.

- 1). **Est-il nécessaire de promouvoir une vision plus complète et globale de l'Église, de la Congrégation et des pauvres que nous servons ?**

Il doit y avoir un effort conscient de tous à l'Assemblée de comprendre que par notre appartenance à la Congrégation, nous sommes membres d'une famille mondiale - la Congrégation de la Mission dans le monde, partageant le même charisme, la même vision et la même mission. Comme saint Paul nous le rappelle : « Car, nous avons tous été baptisés en un seul corps dans un même esprit, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (1Cor. 12, 13). En tant que membres de la même famille, notre amour, notre souci et notre solidarité devrait s'étendre à tous les membres de la famille qui est notre Congrégation, indépendamment des Provinces et nationalités. Nous ne devons pas non plus faire des distinctions entre les pauvres. Les pauvres de Dieu sont partout, et ils ont besoin d'être servis.

Pour des raisons et des circonstances historiques, notre Congrégation, comme beaucoup d'autres, s'est développée en Provinces statiques compartimentées ; ce qui a conduit à une certaine indifférence et apathie les unes envers les autres. En conséquence, les Provinces situées dans la même région ou dans un même pays avaient à certains moments peu ou pas de coordination entre elles. En raison de facteurs sociétaux, économiques et sociaux, certaines Provinces ont existé côte à côte semblables à la parabole de l'évangile de Luc de l'« homme riche » et « Lazare ». Les murs ont été construits entre elles, ne permettant ni les ressources en personnel ni les ressources matérielles de circuler entre l'une et l'autre Province et de créer un équilibre. Elles devenaient étrangères l'une à l'autre, en dépit de notre désir de prêcher et de vivre dans la fraternité et la solidarité. Je reconnais que ces dernières décennies beaucoup a été fait pour combler cette lacune. Mais, je crois que nous, en tant que Congrégation, avons encore beaucoup à faire pour rattraper notre retard avec l'esprit de l'Évangile.

Ainsi vous pouvez vous poser les questions suivantes et prier là-dessus :

- Bien que les temps et les situations aient changé, avons-nous évolué dans notre compréhension de la nécessité de collaboration et de partage de ressources entre les Provinces et les régions ?
- Là où il y avait une fois des murs entre les Provinces, pouvons-nous construire maintenant des ponts de collaboration et de la communauté?
- Sommes-nous prêts en essayant activement de partager nos membres et nos ressources matérielles avec d'autres Provinces pour le meilleur service des pauvres?
- Puis-je sortir de ma propre perspective d'intérêt limitée de ma Province et élargir ma vision pour voir la Congrégation à partir d'une vision globale ?

2). Avons-nous besoin d'un changement de perception et d'approche ?

Ici, j'utilise comme image la parabole de l'ivraie et de la moisson dans l'évangile de Matthieu (Mt 13, 24-30). Ce que je veux dire c'est que la mauvaise herbe d'aujourd'hui peut devenir la moisson de demain. Permettez-moi de donner un exemple actuel.

Après le développement des médicaments à base de plantes dans le monde entier, l'agriculture et la vie des agriculteurs ont radicalement changé. Dans le passé, lorsqu'un agriculteur cultivait le blé, l'orge ou le maïs, si on voyait d'autres plantes dans le champ, on les considérait comme des mauvaises herbes et on les enlevait immédiatement. Mais après le développement des médicaments à base de plantes, les agriculteurs ont réalisé que certaines plantes qu'ils considéraient comme de mauvaises herbes et qu'ils arrachaient du champ étaient réellement des plantes médicinales précieuses. Cette prise de conscience les a fait cultiver ces plantes médicinales pour gagner plus. Aujourd'hui, lorsqu'ils cultivent ces plantes médicinales, si le blé ou le maïs pousse dans le champ, ils les considèrent comme mauvaises herbes et les enlèvent. Étonnamment, la mauvaise herbe est devenue la moisson et la moisson est devenue la mauvaise herbe ! Donc, la réponse du maître dans la parabole de l'évangile « Laissez-les grandir ensemble... » Oui, laissez-les grandir ensemble jusqu'au moment où nous nous rendons compte que ce ne sont pas de mauvaises herbes, mais des plantes médicinales précieuses.

Ici, un changement de perception a changé l'attitude et l'approche des agriculteurs. La même chose est vraie dans de nombreuses Congrégations aujourd'hui. Les membres de certaines Provinces, ainsi que leurs idées, leurs opinions, les services et contributions étaient autrefois considérés comme des mauvaises herbes sans valeur. Maintenant, ils trouvent leur place dans la Congrégation comme de précieux trésors ! La bonne perception, le jugement et l'attitude seuls ont provoqué ce changement. Ainsi, je propose ce qui suit pour votre réflexion :

- Puis-je accepter l'autre personne, ses idées et ses visions comme un don à la Congrégation ? (Jn 17, 24) Ou bien je les vois comme de mauvaises herbes à ignorer immédiatement ou même à déraciner ?
- Puis-je respecter les opinions des autres, même si je ne suis pas d'accord avec eux ?
- Comment puis-je aligner mes idées et approcher mes confrères pour être en conformité avec l'esprit du Christ et la manière de Saint-Vincent ?

3). Quels sont les critères pour l'élection ?

Mes chers confrères, en termes de procédures d'élection, permettez-moi d'offrir quelques réflexions sur la base de ma propre expérience dans les précédentes Assemblées générales et de mon expérience de guider les Chapitres Généraux et Provinciaux de certaines congrégations religieuses dans le processus d'élection de leurs Supérieurs majeurs. J'ai appris que ces idées ont été très appréciées comme étant utiles pour leur processus électoral. Permettez-moi de parler de cette question sensible directement et clairement. Je crois que vous, mes confrères, serez en mesure de les accueillir en tant que personnes mûres.

La fonction clé d'une Assemblée générale est celle de l'élection du Supérieur Général et du Conseil. C'est un moment important de discernement, qui doit être fait avec le plus grand soin et prudence pour assurer que vous agissez avec l'esprit du Christ et en suivant le chemin de Saint-Vincent. Esprits mondains de la géopolitique, et la dynamique humaine de puissance et de prestige (pour soi-même, sa Province, ou une Conférence des Visiteurs) n'ont pas de place en ce temps de discernement de la volonté de Dieu pour la Congrégation. Animés par la charité fraternelle, fortifiés par la prière et le

discernement approprié, laissez le Saint-Esprit être votre guide et électeur pour le Supérieur Général et son Conseil.

Lorsque l'Assemblée générale délibère sur l'élection du Supérieur Général, la première question à se poser n'est pas qui devons-nous élire comme Supérieur Général. Avant cela, vous devez d'abord **définir les défis, les besoins et les priorités de la Congrégation au cours des 6 prochaines années**. Une fois que vous avez fait face à cette importante question, vous pouvez alors demander qui est la bonne personne pour guider la Congrégation maintenant, pour relever les défis, les besoins et les priorités que vous avez reconnus et définis comme étant la norme et la direction de la Congrégation pour les six prochaines années. Une fois que vous avez identifié le « Quoi », la réponse à « Qui » deviendra beaucoup plus claire à l'assemblée.

Donc, le **premier devoir** de cette Assemblée Générale est de **discerner, préciser et hiérarchiser** les défis et les besoins de la Congrégation aujourd'hui. Dans ce cas, vous pouvez vous demander,

- Quels sont les besoins du moment et les principaux défis auxquels la Congrégation fait face ?
- Quels domaines demandent une attention spéciale, un renforcement et une solidification ?
- Quelle direction la Congrégation devrait prendre au cours des prochaines années en particulier dans les domaines de la vocation, de la mission, de la vie fraternelle, de l'esprit et du charisme? (Tandis que vous discernez sur l'orientation future de la Congrégation, n'oubliez pas que l'avenir se trouve là où il y a des jeunes membres et où il y a des vocations).

Election : Après avoir identifié les questions ci-dessus, l'Assemblée peut procéder à l'identification de la personne et de l'équipe la plus apte à accomplir la tâche.

a. Qui est la bonne personne pour faire face aux défis et aux besoins ci-dessus ?

b. Quelles sont les qualités et les atouts nécessaires chez un Supérieur Général pour répondre à ces défis et besoins ?

c. Qu'est-ce qui me motive à proposer un nom spécifique d'un candidat à l'élection comme Supérieur Général ou membre du Conseil ? Est-ce le désir de Dieu ?

Lorsqu'on parle des qualités requises d'un Supérieur Général, on peut considérer certaines qualités essentielles requises telles que

l'amour pour la Mission, les pauvres, et la Congrégation; celle d'une personne attentive à discerner la volonté de Dieu, et d'une sagesse démontrée pour la suivre; prêt à faire face aux défis ; la prudence de défier les autres ; et le courage de prendre des décisions, qu'elles soient ordinaires ou extraordinaires. Bien sûr, c'est compréhensible de chercher le leadership chez un confrère avec quelques qualités connues pour répondre aux besoins et aux défis spécifiques identifiés par l'Assemblée. Et enfin, vous devriez considérer la nécessité d'une bonne santé physique, d'un équilibre psychologique, d'une force spirituelle et de la maturité missionnaire nécessaire pour quelqu'un qui est dans un ministère de leadership responsable.

Une fois que le Supérieur Général est élu, l'Assemblée procède à l'élection du Vicaire Général. Ici aussi, la principale considération ne doit pas être la nationalité, la langue ou l'origine ethnique, mais de trouver un confrère qui puisse compléter et améliorer les dons, les talents et les limites du Supérieur Général nouvellement élu. L'élection du Vicaire général montrera clairement à l'Assemblée les qualités et les atouts nécessaires chez les confrères qui serviront en tant que membres du Conseil Général comme équipe de collaboration. Le point le plus important est qu'ils devraient se compléter les uns les autres comme une équipe de collaboration parfaite.

J'espère que ce processus pourra vous aider en tant que membres de l'Assemblée générale à réfléchir sur ce qui peut aider le Supérieur Général nouvellement élu dans ses forces et ses limites, parce que nous tous ici partageons la même réalité humaine. Nous sommes tous des gens doués, mais aussi des gens qui ont des limites humaines que nous devons reconnaître. Voilà pourquoi se rassembler en tant que communauté de grâce qui discerne activement la volonté de Dieu, et être prêt à promouvoir la continuation de notre charisme doivent être votre objectif principal dans l'élection d'un Supérieur Général, du Vicaire Général et des membres du Conseil. Je prie pour que vous soyez bien guidés par le Saint-Esprit et que vous fassiez exactement ce que Dieu veut que vous fassiez.

Annexe

Ceci est une revue de ce que j'ai dit dans les deux conférences pour vous aider dans le discernement.

Les signes d'être dans la bonne voie de discernement :

- 1). Lorsque vous prenez une décision selon le plan de Dieu :
- 2). Vous jouirez de la paix, de la sérénité, du bonheur.
- 3). Vous êtes prêts à lâcher vos idées et à tenir aux idées données par Dieu.
- 4). Vous êtes prêts à assumer la responsabilité des décisions prises et à prendre des initiatives responsables pour les accomplir.
- 5). Vous sentez que Dieu a travaillé à travers vous et vous remerciez Dieu pour ce privilège.
- 6). Vous êtes prêts à adhérer au plan de Dieu, même si c'était contraire à votre désir.

Les signes d'être en dehors du plan de Dieu :

- 1). Agitation intérieure : cela peut signifier que Dieu essaie d'attirer votre attention.
- 2). Se sentir perplexe : Si cela se produit, attendez tranquillement, faites confiance que Dieu vous fera connaître sa volonté.
- 3). Déception : cela peut indiquer que Dieu essaie de parler à votre cœur et le rediriger d'une manière plus conforme à sa volonté.
- 4). Confusion : cela peut indiquer que vous n'avez pas encore pleinement discerné ou vous ne vous êtes pas donné à la volonté de Dieu.
- 5). Obsession ou factionnalisme : Ces deux comportements peuvent indiquer que vous vous laissez entraîner dans les manières de penser ou dans les associations qui n'avantageront pas la promotion du charisme de la Congrégation ou le bien de ses membres.
- 6). fraîcheur spirituelle : cela peut être un signe du retrait de la présence de Dieu.
- 7). Paroles ou actions imprudentes ou moins sages : signe d'absence de la volonté de Dieu dans la réalité concrète du fonctionnement de l'Assemblée générale.

Si vous ne trouvez pas la volonté de Dieu vous demander :

- Est-ce qu'un péché personnel ou un obstacle spirituel me bloque ?
- Ai-je un motif mitigé, ou est-ce que je rends difficile l'action de Dieu en moi ?
- Suis-je vraiment conduit par le Saint Esprit, ou est-ce que je compte trop sur moi-même ?
- Est-ce que j'ai déjà décidé de ce que je veux faire ?
- Est-ce qu'un parti pris ou un certain type de préjugé caché m'empêchent de chercher la vérité ?
- Est-ce que mes désirs sont si forts que discerner la volonté de Dieu devienne difficile ?
- Suis-je en train de négocier avec Dieu ? Ai-je tendance à agir prématurément ?
- Est-ce que je compte trop sur l'opinion des autres ?
- Suis-je trop influencé par mes émotions ou celles des autres autour de moi ?